

Portraits d'enfants du peintre Théophile Hamel

Mario Béland

Number 32, Winter 1993

Regards sur l'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8331ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1993). Portraits d'enfants du peintre Théophile Hamel.
Cap-aux-Diamants, (32), 57–57.

Portraits d'enfants du peintre Théophile Hamel

De tous les peintres canadiens actifs au XIX^e siècle, Théophile Hamel est sans contredit le portraitiste par excellence des enfants. En effet, on ne dénombre pas moins de 25 enfants peints dans ses divers portraits. Ces tableaux les montrent parfois accompagnés de leurs parents, le plus souvent avec leur mère et exceptionnellement

En 1840, Théophile Hamel termine son apprentissage auprès d'Antoine Plamondon. Il réalise alors les portraits de son frère Abraham et de Cécile Roy — récemment mariés — ou mariés l'année précédente —, portraits conservés au Musée du Québec et, jusqu'à récemment, non identifiés. Vers 1865, l'artiste exécute un autre portrait d'Abraham et il prend pendant trois ans son fils Eugène, comme apprenti. À cet égard, Abraham encourage non seulement son fils à entreprendre une carrière de peintre, mais il lui permet de se perfectionner en Europe (voir *Cap-aux-Diamants*, n° 31, automne 1992). À son tour, Eugène réalisera quelques portraits de son père.

La généalogie d'Abraham permet d'identifier deux groupes d'enfants peints par Théophile, l'un en 1847, l'autre vers 1855. Tout comme les tableaux précédents, on ignore s'il s'agit de commandes passées par le prospère commerçant ou de cadeaux offerts par l'artiste. Le premier portrait représente les quatre premiers garçons d'Abraham, soit Alphonse, Adolphe, Auguste et Eugène, âgés respectivement de sept, cinq, trois et deux ans. Le second montre les quatre fillettes suivantes, Noémie, Séphora, Eugénie et Antoinette, âgées quant à elles d'environ huit, six, cinq et trois ans. Alphonse et Adolphe deviendront marchands — ce dernier musicien renommé —, alors qu'Auguste décédera en 1854. Les filles Eugénie et Séphora épouseront respectivement Charles Vézina et Gustave Gagnon, également musicien éminent, tandis que Noémie et Antoinette se feront religieuses de la Congrégation de Jésus-Marie, la dernière enseignant le piano et l'orgue. Une famille donc où les arts tiennent une place de choix. Les deux tableaux ont été acquis de descendants d'Adolphe et de Séphora, ce qui confirme l'identification des sujets. En outre, ils rendent compte, à moins d'une dizaine d'années d'intervalle, d'une évolution dans l'approche du peintre.

Le tableau daté de 1847 montre sur un fond neutre et uni les quatre enfants très rapprochés et alignés près d'une table, dans un espace comprimé. L'artiste fait alterner ses personnages entre le premier et le second plan. En effet, les deux enfants à l'arrière avancent légèrement la tête, ce qui situe leur visage sensiblement à la même hauteur que ceux placés à l'avant. Adolphe, tourné vers la droite, esquisse un geste de réprimande vers Eugène le cadet, qui tient fermement d'une main l'oreille d'un chiot et de l'autre un petit fouet, un jouet également présent dans le portrait d'Ernest Hamel, peint en 1854. Cette mise en place horizontale pré-

sente un caractère statique, voire figé, qui pourrait refléter l'usage de daguerréotypes.

Le portrait exécuté vers 1855 se distingue nettement par sa mise en page plus dynamique et aérée. Placées près d'une fenêtre ouverte sur un paysage, les fillettes sont disposées autour d'un gros fauteuil qui sert



Théophile Hamel (1817-1870), «Adolphe, Auguste, Eugène et Alphonse Hamel, neveux de l'artiste», 1847; huile sur toile; 68,3 x 84,2 cm. (Musée du Québec. Photographie: Patrick Allman).

avec leur père. En l'absence d'adultes, ils sont représentés aussi bien seuls qu'en couple ou en groupe de quatre. Les enfants tantôt posent dans une attitude sérieuse, tantôt s'amuse avec des jouets, caressent un animal ou tiennent des fruits ou des fleurs. Bien sûr, l'artiste peint sur commande les enfants des notables et bourgeois de Québec et de Montréal, mais il réalise aussi pour son plaisir des représentations de ses propres fils et filles, et de ses neveux et nièces. De ses propres fils et filles, tels Georges, Gustave et Hermine, et de ses neveux et nièces, comme Ernest, fils de Joseph (page couverture).

L'un des frères de Théophile, Abraham Hamel (1814-1886) est un important marchand de Québec. Il s'associe avec ses frères Joseph et Ferdinand, au cours des années 1850, pour fonder la maison A. Hamel et Frères. Cette société, établie dans la côte de la Montagne, se spécialise dans l'importation et le commerce de marchandises et nouveautés en gros. Membre des associations les plus prestigieuses de Québec, Abraham se montre aussi un homme sensible au domaine des arts, entretenant notamment une relation privilégiée avec son frère, Théophile.



Théophile Hamel (1817-1870), «Noémie, Eugénie, Antoinette et Séphora Hamel, nièces de l'artiste», vers 1855; huile sur toile, 74 x 96,8 cm. (Musée du Québec. Photographie: Patrick Allman).

de base au mouvement général, tout en courbes, de la composition. L'allure naturelle des personnages confère vie et fraîcheur à cette scène. Elle suggère un moment saisi sur le vif, ce que dénote par exemple l'attitude de Noémie, l'aînée, en train de broder. Le tableau donne l'impression que le peintre a interrompu un instant ses nièces dans leurs jeux. Plus que celui de 1847, ce portrait, par la liberté des poses et la vivacité des expressions, exprime la personnalité des fillettes. Dans les deux cas, toutefois, l'artiste prend un soin méticuleux pour rendre les détails des costumes. À n'en pas douter, et malgré leurs différences notables, il s'agit là non seulement des deux portraits de groupe les plus recherchés de Théophile Hamel, mais également parmi les portraits d'enfants les plus raffinés de la peinture canadienne du XIX^e siècle. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien